

Arnaud Dormeuil en haut de l'affiche

A 39 ans, Arnaud Dormeuil est un artiste épanoui qui collectionne les dons comme les éclats de rire. Multi-instrumentiste de talent, comédien confirmé, autodidacte jusqu'au bout des ongles, sa carrière se confond intimement avec celles de Volland et Tropicadéro. Rencontre avec un homme orchestre charismatique qui a pris une belle revanche sur la vie.

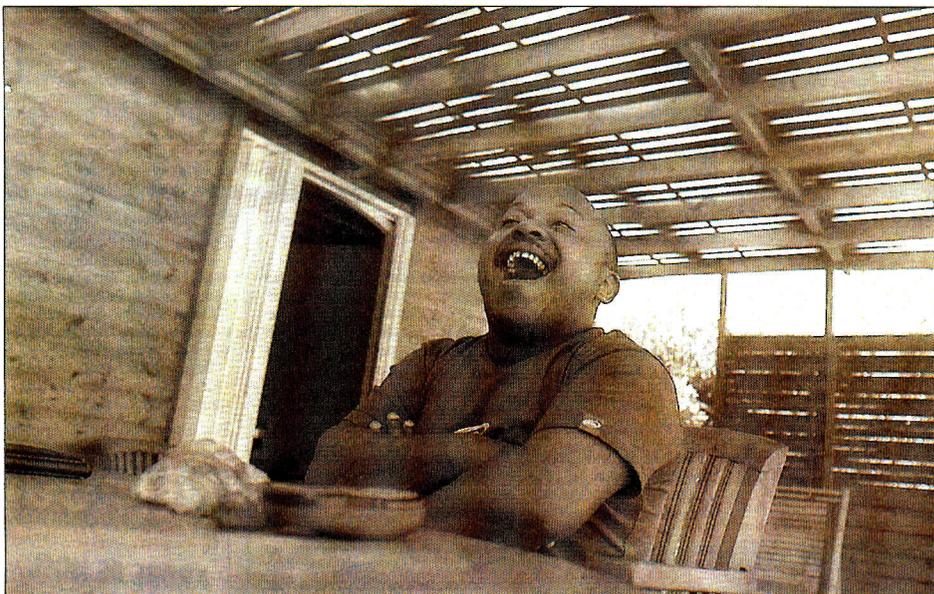
Il est 9 heures du matin à la Souris Chaude, lieu d'un tournage où Arnaud Dormeuil joue à la fois les comédiens et les assistants réalisateurs. Il émerge les yeux un peu embrumés, un café à la main. La fête a dû être belle hier soir.

Arnaud Dormeuil, tout le monde le connaît. Depuis plus de vingt ans qu'il est un des piliers du théâtre Volland et de son pendant musical, Tropicadéro. Plus que ça, à la fois comédien et musicien, Arnaud Dormeuil du haut de son 1,41 mètre a avant tout, un don rare : celui d'attirer les regards comme le miel des abeilles pour distiller un sens de la fête peu commun. On appelle ça prosaïquement le charisme.

Arnaud Dormeuil, tout le monde le connaît. Mais finalement peu savent les zarboutans de sa personnalité, son parcours, ses envies, ses rêves. Raison de plus pour le rencontrer.

Au fait, il a quel âge Arnaud Dormeuil ? Une question a priori anodine, mais qui génère tout de suite chez lui un flot de paroles ponctuées d'énormes éclats de rire, tapages de cuisses à la clé, bouche grande ouverte sur une bonne humeur de tous les instants. « Je vais avoir 39 ans cette année. Je suis né le 20 novembre 1964 à Bellepierre dans la cour mon papa. Chemin Dormeuil. Maintenant, i appelle allée des é-me-raudes, raconte-t-il en détaillant soigneusement chaque syllabe. A la française. Mon maman m'a mis au monde dans la case en toile », ajoute-t-il pour accroître le contraste entre hier et aujourd'hui. Loin de l'univers aseptisé des maternités.

Arnaud Dormeuil ne fait pas un compte avec ça. Cinquième d'une famille de huit enfants, cimentée par la musique, la fête et les amis qui vont avec, il n'est pas du genre à se complaire dans le « muin lé misèr ». « Sylvain, mon papa, faisait de la musique avec Georges Vellay, le papa de Tikoh. Mon grand-père était accordeur de piano. C'était un bâtard chinois. Ou connaît, dans ma famille, néna kaf, chinois, malgache,



Arnaud Dormeuil, bout-en-train permanent : « Tout est allé à 450 kilomètres heure, sans PV ni gendarmes sur la route » (photos Bruno BAMBA).

comore, guadeloupéen, guadeloupétois », s'amuse-t-il.

« J'étais un vilain petit canard, mais la vie n'était pas triste »

Pour finir de dresser le portrait de ce contexte familial, Arnaud précise que son oncle Michel Tringer – prononcer à l'anglaise – habitait également à la maison dans un quartier éminemment populaire avec ce que ça implique de pieds de bois, de chemins de terre et de relations de voisinage. « Dans la maison, il y avait quatre violons, une grosse

chaise, un piano fabriqué avec un sommier en fer. Loulou Pitou venait régulièrement nous voir et Jacqueline Farreyrol passait devant la maison tous les jours. Mi dit à ou franchement, qu'il pleure ou qu'il vente, la musique était là tous les jours, c'était la fête ».

Une fête rythmée par les airs à la mode de l'époque : vasso double, tangos, valses et vieux ségas quand il ne s'agissait pas d'« aller bat'jazz ».

Dans ce contexte, Arnaud Dormeuil vit sa différence, sa petite taille, du mieux qu'il peut. « D'habitude, mi fait 1,95 m ! Bon, je faisais 1,30 m à 14 ans et aujourd'hui 1,41 m. Je n'ai marché qu'à l'âge de 8 ans parce que j'avais une jambe plus petite que l'autre. Mais je n'ai jamais été complexé. C'est les gens qui te complexent. Surtout dans une île. C'est le regard des autres. L'être humain est comme ça. Il voit tout de suite le défaut. Mais il ne suffit pas d'être grand pour être intelligent. J'étais un moustique et je piquais partout. J'étais un vilain petit canard, mais la vie n'était pas triste ».

Et si la vie n'était pas triste, c'est qu'Arnaud – Polo de son petit nom gâté – a rapidement trouvé des béquilles pour arperter la vie. Des béquilles musicales. « A cinq ans, mon papa nous a offert à chacun un harmonica dans une boîte ronde. J'ai commencé à jouer des airs western ». Le début d'une passion qui perdure crescendo jusqu'à aujourd'hui.

Côté école, Arnaud avoue avoir toujours été en retard. Sa maternelle, il la passe à la maison avant d'intégrer un CM1 à sept ans. Le début d'une pente descendante, « d'un parcours à pic » qu'il suggère en mimant un avion en piqué. « Ça a été vite fait bien fait. Je ne suis jamais allé au lycée. Je me suis retrouvé en stage de maçonnerie à la Jamaïque ». En passant toutefois par la case centre de loisirs du Brûlé où, en compagnie de Nicole Imiza, il joue déjà les apprentis comédiens, micro en main. « Capitaine, capitaine ! Bateau à sa coulée », se souvient-il encore.

Et puis un jour, sa sœur, Marie-Hélène, comédienne du tout

pose de la rejoindre. Arnaud a 16 ans et il intègre alors les sous-sols de l'ancienne mairie de Saint-Denis. Il y croise entre autres Alain Peters, Bigoun, Baquet, Augustine Touzet, Frédérique Cheynet, Jean-Luc Trulès, Sham's et bien entendu Emmanuel Genvrin « qui roulait dans une Méhari orange ».

« J'ai voulu faire demi-tour et puis... Et puis il se retrouve derrière un orgue Farfisa pour accompagner les aventures de Nina Ségaurou ou du Mariage de Mascarin, il ne sait plus très bien ».

Arnaud découvre alors un théâtre populaire et créole qui l'emmène aux antipodes des trois coups de Au théâtre ce soir (costumes de Donald Carwell), auquel la télé réunionnaise est abonnée. « Té fé chier à moi. Le théâtre était fait pou un ban' domoum intellectuel ».

Avec Volland, dont il devient rapidement un permanent et un véritable pilier, aussi à l'aise dans ses costumes de comédien que dans sa peau de musicien, il découvre une culture en ébullition, une culture en l'air, une culture qu'il ne va plus quitter et qui va intimement se confondre avec sa vie.

« Ah, un madame ! Mi aime les femmes comme la vache i aime l'herbe ! »

Plus de vingt ans ont passé. Arnaud Dormeuil a été de tous les succès, de tous les combats qui vont mener Volland de Saint-Denis à La Possession en passant par le Grand Marché et Jeumont. Plus de vingt ans qui ont permis à Arnaud d'apprendre le métier sous toutes ses coutures, y compris techniques.

Aujourd'hui, avec du recul, il analyse son parcours avec lucidité. Alors qu'il multiplie actuellement les expériences et qu'il passe pas loin de la moitié de son temps dans un Paris qui lui ouvre volontiers les bras, il reste stupéfait pas le virage que les

« J'étais en retard, mais je suis parti vite, très vite. Presque trop vite. Tout est allé à 450 kilomètres heure, sans PV ni gendarmes sur la route. Maintenant, je me retrouve devant et je suis encore vivant. Mais il a fallu trimer parce que ne suis pas né avec une petite cuillère en argent dans la gueule. Ça m'a permis de me décomplexer, de me défendre. Ça a été un peu "Matrix". J'ai évité pas mal de balles ».

Mû par une envie d'apprendre de tous les jours, Arnaud Dormeuil a en fait pris une revanche. Une revanche dans laquelle il puise son charisme et sa phénoménale énergie. ceux qui ont vu Volland Combo en première partie de d'Alfredo de la Fé peuvent en témoigner : « Mi peut pas expliquer. Moin lé rancunier par rapport la vie, les êtres humains. Lé vilain. Mi connaît. Mais c'est ça qui me donne l'énergie et qui me permet d'avancer ».

Ce qui n'est pas forcément paradoxal. Arnaud Dormeuil sait également mettre cette énergie au service d'un sens de la fête peu

commun. Alors fêtard, Arnaud ? « Un temps, oui. Mais j'ai moins le temps. Mais bon, c'est comme quand je suis sur scène, c'est la même énergie ». Qui peut parfois brûler les ailes.

Blessé par certains accidents de la vie, Arnaud Dormeuil a parfois frôlé l'irréparable. « Ou connaît, quand un tantine i chape... Ma faille tomb' assis quatre paties dan'bouteille. En apnée. Et mi appelle pas Jacques Mayol ! Heureusement mon famille l'était là ».

Tantine. Un mot qui fait partie du vocabulaire rapproché d'un homme à l'œil séducteur qui a toujours un mot doux pour la gent féminine. « Ah, un madame ! J'ai toujours voulu avoir une vie de famille. Mi aime tout'femme. C'est l'avenir, le présent. Les femmes, i représente... Y'a pas de mot pour dire. Mi aime a zot comme la vache i aime l'herbe ! Muin lé pas séducteur, i vient tout seul ». Pas étonnant quand on a une figure en forme d'emblème festif et culturel. Sûr qu'avec un Arnaud Dormeuil, on ne doit pas s'ennuyer.

Bref, à 39 ans, Arnaud Dormeuil est un homme épanoui qui gagne correctement sa vie entre ses casquettes de comédiens de théâtre, de télé, de cinéma et de publicité et celle, primordiale de musicien. Un artiste complet à qui il reste bien entendu quelques rêves. « Un de mes rêves, ce serait d'avoir une maison avec un piano à queue dans le salon », lance-t-il avec des yeux pétillants. Une belle voiture ? « Non. Moin la passe mon permis une fois. Mon pied i gagne pas touche pédale », dit-il en éclatant de rire.

Non, ce qui le fait principalement encore avancer, c'est de continuer à aller aussi loin que possible, de rencontrer encore des stars qui ont marqué son enfance et avec qui il se retrouve aujourd'hui d'égal à égal – Ah ! Fiona Gëlin – et puis de voyager à Cuba, au Brésil, quelques uns de ses patries musicales par procuration. De quoi envisager l'avenir avec sérénité. « Agard ou sa mi lé », lance-t-il en contemplant la barrière de corail et la piscine qui borde une belle varangue de bois. « Qui aurait dit que je connaîtrais ça un jour. Pas moi, bien sûr ».

Vincent PION

Entre Volland et Tropicadéro

Le parcours d'Arnaud Dormeuil est indissociable de ceux du théâtre Volland et du groupe Tropicadéro. Cette double identité a permis à Arnaud Dormeuil de devenir un artiste polyvalent qu'Emmanuel Genvrin et Jean-Luc Trulès admirent. « Pour moi, c'est un grand acteur de la Réunion. Probablement le plus grand de notre génération. Un acteur comme on n'en fait plus, un caractère de la trempe d'un Raimu. Un personnage entier avec une aura. Il suffit qu'il soit sur scène pour attirer le regard et ça, ce n'est pas quantifiable, estime Emmanuel Genvrin. Il y a chez lui une part de mystère et de génie qui n'a rien de réunionnais puisque le phénomène Arnaud se poursuit en métropole. Je pense que c'est simplement le fait d'une humanité qui est celle de l'homme, au-delà de son identité ». Bel hommage.

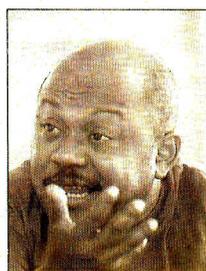
Ponctuel, travailleur, facile à vivre, Arnaud reste toutefois « quelqu'un d'assez secret qui a ses blessures, sa profondeur et sa richesse, au-delà de son extraversion. C'est quelqu'un d'une extrême sensibilité qu'il place notamment dans sa musique », poursuit le metteur en scène.

pas forcément à avoir ce recul. « Arnaud, je le connais depuis tellement longtemps. Même nos papas se connaissent. On a une relation assez affective. On fonctionne comme des frères. Sur le plan artistique, pour moi, c'est avant tout quelqu'un que je trouve très instinctif. C'est même la personne la plus spontanée qui nous entoure. Il est à l'écoute, il sent, il voit des choses qu'on ne voit pas forcément. C'est quelqu'un de rare ».

Cette double appartenance, n'empêche pas Arnaud Dormeuil de rêver d'ailleurs, histoire de têter à d'autres mamelles, moins rapprochées et moins facilement identifiables. Depuis quelques années, il tente donc d'autres expériences à l'image de son travail avec l'association Vent du Rêve à Paris, qui lui permet de « bœuffer » régulièrement autour de souffleurs de didjeridous. Autre rêve, autre projet, celui d'un CD personnel où Arnaud visitera toutes ses influences musicales. Du be-bop à la musique en cuivres – « mon côté vieux zom » – en passant par la musique pygmées, les rythmes haïtiens et ceux d'une Amérique du

Portrait chinois

- Si vous étiez une voiture, vous seriez...
 - Un gros camion Berlier de style américain avec un châssis gros coma !
 - Une fleur...
 - Une orchidée comme ma maman en cultivait dans son jardin. Elle avait la main verte.
 - Un animal...
 - Un gorille. Même si on enferme à li, i gagne la force pour chaper.
 - Une couleur...
 - Le vert. La couleur de l'espérance.
 - Un plat créole...
 - Un cari de tangué fait par mon papa. Ça l'est bon même.
 - Un livre...
 - Le livre d'Elisabeth et Robert Badinter sur Condorcet.
 - Un film...
 - Racines, un film sur l'esclavage.
 - Une chanson...
 - Néna un paquet ! Euh... Ti case en paille de Fred Espel.



- Un personnage historique réunionnais...
- Ou pose à moi un colle ! Leconte De Lisle.
- Un lieu...
- Mafate. La point l'auto. Lé encore neuve comme dit créole.
- Une injure...
- Langue soupape counisse la vérole !